



HAL
open science

**La littérature de jeunesse comme support du
développement de l'imagination : découvrir la possibilité
de l'élargissement du champ des possibles à travers le
personnage du loup**

Marion Roche

► **To cite this version:**

Marion Roche. La littérature de jeunesse comme support du développement de l'imagination : découvrir la possibilité de l'élargissement du champ des possibles à travers le personnage du loup. Education. 2021. dumas-03660832

HAL Id: dumas-03660832

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03660832>

Submitted on 6 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Année universitaire 2020-2021

Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Mention Premier degré

**La littérature de jeunesse comme support du
développement de l'imagination**

**Découvrir la possibilité de l'élargissement du champ des
possibles à travers le personnage du loup**

Marion ROCHE

Directrice de mémoire : Mme Aurélie GUITTON
Soutenu en mai 2021

Remerciements

Je souhaite adresser mes sincères remerciements à Mme Aurélie GUITTON, ma directrice de mémoire, pour ses précieux conseils et sa disponibilité.

Je remercie aussi ma tutrice Mme Nathalie ROCHIAS pour son aide et ses conseils pour la mise en place d'une partie de ma séquence.

Enfin, merci à mes amies et collègues Mmes Julie DAMARIUS et Maud SENAC, ainsi qu'à mes parents, pour leur aide, leur présence et leurs encouragements .

Sommaire

Introduction	1
Première partie : cadre théorique	2
<u>1) Imagination et la créativité</u>	2
1.1) Comment les définir ?.....	2
1.2) Imagination et créativité à l'école : les programmes.....	5
<u>2) La littérature de jeunesse à l'école</u>	5
2.1) La littérature de jeunesse dans les programmes.....	6
2.2) La mise en réseau.....	7
<u>3) Le loup dans les contes</u>	8
3.1) Pourquoi lire des contes?.....	8
3.2) Le loup dans les contes traditionnels.....	11
3.3) Le loup dans les fictions contemporaines.....	13
Deuxième partie : cadre méthodologique	16
<u>1) Le questionnement</u>	16
1.1) La problématique.....	16
1.2) Les hypothèses.....	16
<u>2) L'expérimentation</u>	17
2.1) Contexte d'enseignement.....	17
2.2) Déroulement.....	17
<u>3) Résultats et analyse</u>	22
3.1) Brainstorming autour de la figure du loup.....	22
3.2) Les récits d'invention après le réseau visant à construire, à renforcer le stéréotype de loup.....	24
3.3) Les interventions des enfants au cours des lectures	28
3.4) Les récits d'inventions après le réseau visant à déconstruire, à nuancer le stéréotype de loup.....	30
Conclusion	33
Bibliographie	34
Annexes	36

Introduction

Lire un album en classe est un moment de partage privilégié avec les élèves, et attendu par eux. Passionnée de lecture, j'aime ce moment où ils découvrent par mon intermédiaire des histoires aux multiples facettes. Il me paraissait donc normal de partir sur cette voie là pour mon mémoire. Parmi les thèmes qui nous étaient proposés au sein de mon INSPE, c'est « l'imagination » qui a retenu mon attention. Quelle place a t-elle dans l'école ? Pourquoi, et comment la développer ? Au fil de ma réflexion, j'en suis venue à vouloir mesurer l'évolution de l'imagination des élèves grâce aux livres, et plus précisément grâce aux albums, effectuant mon stage en cycle 1.

Je me suis donc demandé en quoi la littérature de jeunesse permettait l'agrandissement du champ des possibles pour les enfants, tout en améliorant leurs possibilités imaginatives .

Pour cela, j'ai choisi de mettre en œuvre une séquence ayant pour but de faire évoluer dans leur esprit un personnage omniprésent dans la littérature de jeunesse : le loup. Il était important pour moi de tout d'abord savoir quelles conceptions initiales étaient présentes dans l'esprit des élèves, et de leur faire progressivement prendre conscience que dans la littérature contemporaine, le loup est un personnage beaucoup plus nuancé que ce qu'ils pourraient croire. La richesse de la littérature permet d'offrir de nombreux prismes à cet être toujours vu négativement lorsqu'on est enfant. La peur du loup a résidé un jour chez chacun de nous, et la multiplicité des albums mettant en lumière un loup non stéréotypé permet en théorie de faire évoluer cette image chez les enfants.

Dans la première partie, j'aborderai des notions théorique sur l'imagination, sa place dans les programmes et à l'école. Ensuite, j'étudierai l'importance de la lecture des contes à l'école, et la place du loup dans les contes traditionnels et contes détournés. Dans une seconde partie, méthodologique, j'expliquerai l'expérimentation mise en place, présenterai et analyserai les résultats obtenus.

D) Cadre théorique

1) Imagination et la créativité

1.1) Comment les définir ?

La notion d'imagination n'est pas simple à définir, car elle revêt de multiples facettes. Pour Paul L. Harris, l'imagination est présente « dans toutes les circonstances où il faut envisager des alternatives à la réalité.¹ »

Selon Bachelard, l'imagination n'est pas la capacité à former des images, mais plutôt de les déformer. La nouvelle image n'est pas inventée de toute pièce, mais emprunte à la réalité différents éléments qui permettent de façonner l'image première selon notre bon vouloir.

Si aujourd'hui l'imagination est vue comme une compétence à développer, à faire mûrir, elle a longtemps été mal vue, comme l'évoque G. Durand², car elle représentait l'opposé de la raison. Pour Pascal par exemple, au XVII^{ème} siècle, siècle du rationalisme, comme pour tant d'autres depuis l'Antiquité, « l'imagination c'est cette partie décevante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté » (Blaise PASCAL, *Pensées*, 1669). Le danger de l'imagination, qui empêche alors l'homme d'être rationnel, est de soumettre celui-ci aux désirs et aux passions. Si l'imagination n'est pas contrôlée, elle devient une force trop puissante qui risque de priver l'homme de raison. La négation de la réalité aurait des conséquences terribles. Il semblerait alors que le principal danger ne réside pas dans l'existence de l'imagination en tant que telle, mais plutôt dans les risques de ne pas la contrôler. C'est au XVIII^{ème} siècle que l'imagination reprend une place importante, lorsqu'elle est identifiée comme la façon de combiner des images pour en former une nouvelle. Avec le développement de la pensée romantique, l'imagination domine la réalité, car c'est elle qui permet la création artistique. La vision de l'imagination comme permettant la création va dans le sens de Durand (XX^{ème} siècle), qui veut réhabiliter l'imaginaire et exprime ainsi que toute raison, toute pensée rationnelle et toute création naissent de l'imaginaire, et qu'elle est donc nécessaire aux progrès humains. Sans imaginaire, l'humanité

1 Sciences humaines, n 45, juin juillet août 2004 : « imaginer pour grandir. Entretien avec Paul L. Harris »

2 Sciences humaines, n176, novembre 2006 : « Gilbert Durand- La réhabilitation de l'imaginaire »

ne progresserait pas puisqu'elle ne pourrait imaginer d'autres choses que ce qu'elle ne connaît déjà.

Au cours du XX^{ème} siècle, d'importants travaux sur le développement de l'enfant se sont déroulés. L'imagination comme mode de pensée représentait une partie majeure de ces travaux. Nous allons ici évoquer les recherches de Freud, Bleuler, Piaget et Vygostky, afin d'avoir les idées plus claires quant au cheminement de la vision de l'imagination jusqu'à présent, et surtout sa place dans le développement de l'enfant.

Pour Freud, la pensée éloignée de la réalité est la pensée primaire, qui envahit l'enfant. Le mode de pensée réaliste, avec une vision plus objective, serait la seconde étape du développement. La pensée primaire, dominée par l'imagination et la déconnexion à la réalité, disparaîtrait alors.

Bleuler, qui par ailleurs définit la pensée primaire comme autistique (ce mot a été ensuite repris par Kanner pour définir les troubles autistiques que l'on connaît aujourd'hui, mais Bleuler l'employait pour désigner le mode de pensée des enfants et des adultes lorsqu'ils s'éloignaient de la réalité), réfute cette théorie : pour lui, « la capacité de concevoir des alternatives à la réalité n'est pas un processus primitif , mais quelque chose de relativement sophistiqué » (Harris, 2000, p.14) , parce que cela nécessite des connaissances ancrées qui constituent le terreau de l'imagination. Le jeune enfant qui mime l'utilisation d'un téléphone imite les adultes qu'il a déjà vu en utiliser. Celui qui s'invente des histoires puise dans la réalité pour pouvoir la transformer. Les enfants, en imitant leur entourage, intègrent tous les archétypes montrés par la société .

Il n'y a donc pas pour lui le stade de la pensée primaire, et celui de la pensée réaliste : les deux sont liés.

Piaget, dans les années 1920, va dans le sens des idées de Freud, car il n'a pas connaissance de celles de Bleuler. Ainsi, il voit la pensée imaginative comme dominant l'enfant dans un premier temps, avant qu'il ne se développe vers un mode de pensée réaliste. Pour lui, la pensée précoce déforme la réalité, « pour l'adapter aux plaisirs et à soi » (Harris, 2000, p.15). Plus tard, Piaget identifie la pensée égocentrique comme une pensée transitoire entre la pensée primaire, autistique, et la pensée réaliste, « c'est à dire la pensée, qui, à l'instar

de celle de nos enfants, cherche l'adaptation à la réalité tout en ne se communiquant pas comme telle »³ (Piaget, 1923b, p.43).

Enfin, parallèlement, Vygostky développe lui-aussi ses travaux, trois études au total, influencé par les idées de Bleuler. Comme lui, il soutient l'idée que l'imagination créatrice, la pensée éloignée de la réalité, puise dans le vécu : l'adulte aura donc une puissance créatrice supérieure à celle de l'enfant, ce qui signifie que cette pensée « autistique » ne disparaît pas en grandissant, au contraire. L'imagination se développe avec l'acquisition du langage, et la confrontation à la vie.

Au XXIème siècle, Harris étudie la question de l'imagination notamment au travers des jeux symboliques. Il en conclut que « la capacité d'imagination et du jeu symbolique chez le jeune enfant n'est pas quelque chose qui disparaît au cours du développement. Au contraire, elle permet à l'enfant de participer à des conversations qui l'emmènent bien au-delà de son horizon immédiat »⁴. De plus, l'imagination joue un rôle majeur dans l'activation des émotions. Elle participe donc à l'élargissement de nos capacités émotionnelles : se projeter dans une expérience de vie qui n'est pas la sienne et pouvoir se mettre à la place de l'autre, c'est à dire l'empathie. Pour finir sur la question de l'imagination, Harris insiste sur le fait que les enfants, à l'instar des adultes, ont parfaitement conscience lorsqu'ils ont des pensées qui s'éloignent de la réalité.

L'imagination en tant que telle, contrairement à la créativité, n'aboutit pas à une production concrète. Il est donc important d'aborder, même succinctement, la question de la créativité.

D'après Lubart, la créativité est « la capacité à réaliser une production qui soit à la fois nouvelle et adaptée au contexte dans laquelle elle se manifeste »⁵.

Le développement de la créativité chez l'enfant découle du développement de son imagination. La création est la manifestation visible de l'imagination. Si l'imagination est la capacité de se représenter des images qui n'existent pas réellement, la créativité est la capacité d'exprimer ce que nous avons imaginé.

3 Idem

4 Harris, P.L. Penser à ce qui aurait pu arriver si ... *Enfance*, 54(3), 223-240. 2002
[Google Scholar 10.3917/enf.543.0223](https://scholar.google.com/citations?user=10.3917/enf.543.0223)

5 BARBOT B. , LUBART T. « Adolescence, créativité et transformation de Soi », dans *Enfance*, 2012/3

1.2) Imagination et créativité à l'école : les programmes

De plus en plus, la créativité, et donc l'imagination, a toute sa place au sein du cadre scolaire. Pour Alain Beaudot⁶, la créativité joue un rôle central sur les élèves et leur motivation. Lorsque l'élève crée, que ce soit en arts visuels, en musique, en littérature, etc, il est acteur de ses apprentissages, et donc leur donne plus de sens.

Concernant le cycle 1, les programmes de 2016, quelque peu modifiés en 2020, placent l'imaginaire à une place importante au sein de l'école. L'imaginaire est présent dans les 5 domaines d'apprentissage de l'école maternelle : « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », « agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique », « agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques », « construire les premiers outils pour structurer sa pensée » et « explorer le monde ». L'école est là pour permettre à l'enfant de développer son imagination et sa créativité, en lui donnant un panel d'outils dont il peut se resservir à tout moment. Cette notion d'accompagnement est importante : comme l'alerte Anne Clerc-Georgy, l'école a tendance à se centrer sur le produit né de l'imaginaire et de la créativité, sans aider l'élève à comprendre le processus. Or, comme tout apprentissage, comme toute compétence qu'on cherche à développer, la créativité a besoin d'outils.

Si l'imaginaire est présent dans les 5 domaines d'apprentissage, les arts visuels représentent le moyen privilégié d'exprimer sa créativité, sa sensibilité. Concernant les modalités d'apprentissages, le jeu, privilégié en particulier au cycle 1, « permet aux enfants d'exercer leur autonomie, d'agir sur le réel, de construire des fictions et de développer leur imaginaire, d'exercer des construits motrices, d'expérimenter des règles et des rôles sociaux variés »⁷

2) La littérature de jeunesse à l'école

La faculté d'imaginer est présente chez tous les enfants. Toutefois, comme toutes les capacités que nous avons en nous, il faut nourrir cette imagination. Pour cela, la littérature de jeunesse joue un rôle central.

6 Beaudot A. La créativité à l'école, PUF, Paris, 1974

7 Bulletin officiel spécial n°2 du 16 mars 2015

2.1) La littérature de jeunesse dans les programmes

Notre propos portant sur le cycle 1, nous nous concentrerons sur celui-ci afin de voir ce que disent les programmes à propos de la littérature de jeunesse à l'école. Elle est un enjeu majeur, comme l'attestent des demandes de plus en plus précises la concernant. Elle apparaît dans les programmes en 2002, reprise en 2008, approfondie en 2015. Pour les trois cycles, les objectifs principaux sont la construction d'une culture commune et l'appropriation d'apprentissages langagiers, et non plus seulement l'apprentissage du code pour apprendre à lire. La notion de culture commune est fondamentale dès la maternelle. C'est pour cela qu'avoir une liste commune d'ouvrages, tels que les récits et contes, au préalable non détournés, des textes du patrimoine, des classiques et des ouvrages contemporains est important : les enfants se construisent une culture commune, partagée par tous.

La littérature de jeunesse « permet de partager une expérience émotionnelle et une expérience de langage. Pour ce faire, la focalisation sur les récits de fiction est essentielle car ce sont de véritables « machines à fabriquer du sens » des incitations à saisir les états mentaux du personnage principal, ses motivations. »⁸ Avant l'école, certains enfants n'ont jamais eu accès à des livres : il est donc nécessaire d'entrer très progressivement dans la littérature, avec une gradation dans la complexité des ouvrages. La littérature de jeunesse permet aux jeunes lecteurs de se constituer une « bibliothèque mentale »⁹. Voici une liste non exhaustive de ce que la littérature de jeunesse apporte à la « bibliothèque mentale » de l'enfant :

- du vocabulaire, qui permet à l'enfant de construire des phrases de plus en plus complexes et riches
- des formulations, telles que « il était une fois », « quand tout à coup », etc, qu'il est ensuite plus aisé de réemployer, lors d'une dictée à l'adulte par exemple. Dès la maternelle, nous voyons la différence de discours entre un enfant qui est confronté régulièrement à la lecture orale de livre, et un enfant qui ne l'est pas. Ces formulations comme « il était une fois » permettent, dès l'entente ou la lecture, d'entrer dans un monde magique. L'enfant se prépare à suivre des aventures, des rebondissements, à avoir peur, à rire, à être transporté dans un autre monde.

8 Eduscol cycle 1. Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions. Partie IV : la littérature de jeunesse.

9 Idem

- la faculté d'appréhender des scénarios de la vie réelle : que ce soient des scénarios qu'il est difficile de vivre dans la réalité (aller chez le dentiste, perdre un animal de compagnie, faire quelque chose que l'on n'aime pas...), des scénarios que l'on vit au quotidien (s'habiller, aller à l'école...), l'enfant peut les apprendre et les appréhender différemment grâce à la lecture.
- la construction de personnages stéréotypés récurrents: le prince et la princesse, la marâtre, l'ogre, la sorcière, le loup, l'enfant très futé... Le mot « stéréotype » est souvent employé comme quelque chose de négatif. Toutefois, en littérature, il a sa place : construire des stéréotypes en rassemblant autour du personnage des attributs, des caractères, permet d'entrer dans la lecture avec plus de facilité, et de créer une culture littéraire commune. En revanche, comme il est intéressant de construire des stéréotypes, il est aussi intéressant de les déconstruire, comme nous le verrons dans la seconde partie.
- le travail et l'apprentissage des émotions de soi et des autres, de l'empathie : la colère, la joie, la tristesse...
- la construction d'évènements récurrents, de lieux redondants...

Afin que l'enfant puisse tirer le meilleur de ses lectures, souvent offertes en maternelle, il est aussi fondamental d'étudier en profondeur les ouvrages. Une compréhension fine des textes est nécessaire afin de pouvoir saisir les subtilités, faire des liens entre différentes œuvres (qu'elles soient littéraires ou d'une autre nature), anticiper des réactions, des évènements selon des connaissances que l'on a d'autres livres, plus encore apprécier les dénouements... Cela rejoint les propos de Catherine Tauveron, pour qui « lire, c'est avant tout produire du sens »¹⁰

2.2) La mise en réseau

La mise en réseau est la mise en relation de plusieurs livres qui partagent un ou plusieurs éléments communs : l'auteur, le personnage principal, un lieu, une époque, des évènements, etc. Les lectures en réseau constituent un moyen privilégié pour non seulement construire une culture commune au sein de l'école, mais aussi pour s'approprier de façon personnelle ces références culturelles. Nous parlions tout à l'heure de la nécessité de la compréhension fine afin de pouvoir, tel un lecteur expert, saisir les subtilités du texte et

10 Busra Suna Malli. Le loup dans la littérature de jeunesse. Education. 2019. dumas-02524981

surtout anticiper grâce aux connaissances antérieures que l'on a. Cette construction de connaissances est facilitée par la lecture en réseau, qui se concentre sur un ou plusieurs aspects du texte. De ce fait, cet aspect sera vu plusieurs fois, peut-être de différentes manières, ce qui permet d'enrichir son champ des possibles, de construire des stéréotypes, comme pour les personnages récurrents des contes, ou encore de déconstruire ces stéréotypes en offrant un panel de caractéristiques autres que celles vues précédemment. « La littérature de jeunesse construit et requiert un imaginaire qui permet aux enfants de produire des images mentales de personnages récurrents »¹¹. Elle participe donc à « développer un imaginaire culturel collectif »¹².

Le moyen le plus simple et le plus utilisé pour la mise en réseau est probablement le personnage. C'est généralement par lui qu'on entre dans le récit, il est facile de faire des liens entre différents ouvrages quand un même personnage s'y retrouve. On reconnaît un personnage par son nom, sa description physique, parfois son caractère, les autres personnages qui l'entourent, ses actions ou sa quête dans l'histoire... Nous verrons dans la troisième partie la mise en réseau autour du personnage du loup. Apprendre à construire l'identification d'un personnage, à comprendre sur quoi repose la construction d'un personnage, est à faire dès la maternelle.

3) Le loup dans les contes

3.1) Pourquoi lire des contes?

Le propos de cette partie s'appuiera en particulier sur l'ouvrage de Bruno Bettelheim, « Psychanalyse des contes de fée » (1976). L'idée essentielle qui ressort de ce livre est que les contes de fée répondent à des besoins conscients, mais aussi inconscients de l'enfant. Aujourd'hui, la littérature enfantine a énormément de succès : elle est là pour amuser, divertir, informer l'enfant. Toutefois, elle est assez pauvre, et n'a pas de signification profonde pour lui. « Pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention de l'enfant, il faut qu'elle le divertisse et qu'elle éveille sa curiosité. Mais, pour enrichir sa vie, il faut en outre qu'elle stimule son imagination ; qu'elle l'aide à développer son intelligence et à voir clair dans ses

11 Eduscol cycle 1. Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions. Partie IV : la littérature de jeunesse

12 Idem

émotions ; qu'elle soit accordée à ses angoisses et à ses aspirations ; qu'elle lui fasse prendre conscience de ses difficultés, tout en lui suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent. »¹³ (1976, p.15). Ce sont les contes traditionnels qui, toujours aujourd'hui, remplissent le mieux ce rôle. Répondre aux besoins de l'enfant lui permettent de grandir, de se construire.

L'être humain est en perpétuel conflit, le plus souvent avec lui-même. Il est difficile de se construire et d'être en accord avec soi-même lorsque la personne qu'on est ne correspond pas au modèle que l'on tend à atteindre. Prenons l'exemple des caractères bons et méchants, au cœur des contes. Dans la vraie vie, personne n'est que bon, ou que méchant, et cela l'enfant le sait, même si les adultes ont parfois tendance à vouloir montrer « que l'homme est foncièrement bon » (1976, p.18) . Comment l'enfant peut-il être en paix avec lui-même si, alors que l'homme est sensé être bon, lui a des actes, des pensées jugés mauvais ? Dans les contes de fée, cette ambivalence n'existe pas. Chaque personnage est tout blanc, ou tout noir. Le bien et le mal sont omniprésents dans les contes traditionnels : chacun de ces aspects est représenté par des personnages distincts. Ainsi, le bien sera bien souvent représenté par la fraîcheur de la jeunesse, et le mal par des personnes hideuses intérieurement comme les marâtres, ou des êtres monstrueux, comme le loup, la sorcière ou encore l'ogre. A cette non dualité s'ajoute le fait que les contes de fées « posent les problèmes en des termes brefs et précis » (1976, p.19) ce qui fait que les enfants se confrontent plus facilement aux problèmes énoncés. Lors de la lecture d'un conte, l'enfant s'identifie toujours au personnage bon, innocent, qui triomphe systématiquement. Ainsi, il voit qu'être méchant, faire des mauvaises actions, n'est pas un bon chemin à prendre puisque le mal ne gagne jamais.

Pour qu'un conte de fée en soit un, exprime Bettelheim, il faut une menace qui pèse sur le héros ou l'héroïne : c'est cette menace qui donne un sens à la portée des contes de fées, et qui construit la dualité que l'on retrouve dans ceux-ci. La présence d'un personnage fondamentalement méchant facilite la mise en exergue des actions bonnes et mauvaises, et permet à l'enfant de se construire plus facilement, en identifiant les actions qui conduisent à une réussite personnelle.

13 Bettelheim, Bruno : *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont, Paris, 1976

Comme dit précédemment, les contes de fées répondent à des besoins conscients et inconscients. Ils redonnent confiance : ils nous montrent que nous pouvons réussir, malgré l'imperfection résidant chez tout être humain. Ils rassurent sur les multiples angoisses qui étreignent les enfants : la peur, l'amour, la séparation, le fait de grandir, la peur d'être seul, la relation aux parents, aux autres. Ils contribuent au développement de la personnalité de l'enfant, en lui montrant par quelles étapes normales il doit passer pour se construire. Dans *Les trois petits cochons* par exemple, l'enfant identifie inconsciemment que vivre pour le plaisir et l'inconscience comme nous le voudrions n'est pas possible au long terme, mais que les actes réfléchis amènent au plaisir et à la satisfaction d'une action bien menée. Bettelheim exprime la pensée finale de l'enfant suite à la lecture de ce conte en ces termes : « l'enfant, qui, tout au long de l'histoire, a été invité à s'identifier avec l'un des protagonistes, non seulement est laissé avec de l'espoir, mais apprend que, en développant son intelligence, il peut venir à bout d'adversaires plus forts que lui » (1976, p.61). Dans tout conte de fées, quel que soit sa portée, il y a des solutions qui peuvent être apprivoisées par l'enfant, qu'il va sélectionner selon ses besoins, ou son niveau de compréhension.

Les contes où les protagonistes sont des animaux, appelés « contes animaliers » sont légions : nous pouvons citer *Les trois petits cochons*, *Le loup et les 7 chevreaux*, *La chèvre de monsieur Seguin* entre autres. Les enfants sont très attachés à ce genre de contes : en effet, ils sont souvent proches affectivement des animaux dans la vie réelle. L'anthropomorphisme des animaux des contes de fées font que les enfants s'identifient plus encore aux personnages. Dans ces contes, comme dans les autres où le loup est l'antagoniste de l'histoire, ce dernier incarne un loup féroce, cruel, et pourvu d'une moindre intelligence.

En résumé, lire des contes dès la plus tendre enfance permet d'aider à résoudre des conflits intérieurs, répondre à des angoisses présentes dans la vie de tous les jours, aider à comprendre les sentiments négatifs, comme la peur, l'agressivité, de se construire une personnalité puisée dans les actions des héros pour résoudre ses conflits.

Pour J.C Denizot, une des trois fonctions principales des contes est la fonction sociale, avec la fonction psychologique (l'identification au personnage dont nous avons beaucoup parlé précédemment) et la fonction pédagogique. Il parle d'une fonction sociale car le conte

« ne peut qu'exister que par l'échange et la communication ». ¹⁴ Le conte est de tradition orale, et si la plupart des enfants les découvrent par l'intermédiaire d'une lecture oralisée d'un parent ou d'un enseignant, il remplit sa fonction de lien entre les gens. En effet, les contes font partie du patrimoine culturel et de ce fait, figurent sur les listes des ouvrages communs à lire dans le programme, comme nous l'avons vu en première partie.

3.2) Le loup dans les contes traditionnels

Tous les contes possèdent une figure maléfique : l'essence même des contes réside dans l'opposition entre le héros et un personnage négatif qui essayera d'entraver les actions du personnage principal. Des figures de monstres reviennent souvent ; le loup (comme l'ogre ou la sorcière) est l'une d'entre elles. Craint, haï dans la réalité à travers les époques, et en particulier à partir du Moyen Âge, le loup n'est pas épargné dans les récits. Figure incontournable des contes traditionnels des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, ce mangeur d'homme représente dans les récits où on le retrouve le mal à lui tout seul. L'animal est complètement stéréotypé dans les contes : figure du mal absolu, il représente la destruction, la cruauté, l'insatiabilité, celui qui cherche à détruire le héros. A ces caractéristiques psychiques s'ajoutent évidemment des caractéristiques physiques, décuplées dans la fiction par rapport à la réalité : le loup est grand, a un pelage sombre, de grandes dents pointues, des griffes aiguisées, des yeux perçants, une force énorme. Cette image sauvage du loup est présente dans une immense partie de la littérature : si certaines civilisations ont choisi une autre image pour incarner le mal, le loup est bien souvent dans la littérature traditionnelle un personnage sombre et terrifiant.

Cette représentation stéréotypée du loup se retrouve dans les écrits officiels. Buffon, dans son *Histoire naturelle, générale et particulière*, cité par Marion Picard dans son mémoire ¹⁵, donne la définition suivante : « Désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, il est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort » (1749)

14 DENIZOT, J-C : *Structures de contes et pédagogie*. CRDP de Bourgogne, 1995

15 Marion Picard, *La construction du stéréotype du personnage du loup (MS)*. Education. 2016. dumas-01387516

La construction du stéréotype a un rôle important pour nous: il nous permet de nous construire en tant que lecteur. « En ayant déjà rencontré à plusieurs reprises le stéréotype du loup à travers des textes le présentant comme une bête sauvage et dévoratrice, le lecteur va pouvoir anticiper les caractéristiques attachées à ce stéréotype lors de ses prochaines lectures »¹⁶. Les caractéristiques évoquées sont bien évidemment physiques, mais portent aussi sur le dénouement de l'histoire : jamais, dans les contes les plus célèbres, le loup ne sort vainqueur. Dans *Le petit chaperon rouge*, le chasseur le tue. Dans *Les 3 petits cochons*, il passe à la marmite. Dans *le Loup et les sept chevreaux*, il perd aussi, après que tous les chevreaux eurent été sauvés.

Nous avons parlé des stéréotypes, mais il ne faut pas oublier d'aborder la notion d'archétype, qui est un concept élaboré par Jung : il s'agit d'un symbole universel appartenant à l'inconscient collectif. Ainsi, le loup, comme l'ogre, sont des personnages archétypaux incontournables des contes, représentant la dévoration. A partir de cela, nous pouvons leur prêter des caractéristiques qui, ancrées dans la plupart des civilisations, deviennent des stéréotypes.

Bernadette Bricout, en s'appuyant sur les contes d'Henri Pourrat¹⁷, parle du loup comme la représentation de l'agresseur. Cette image rejoindrait l'idée développée par Paul Delarue, selon laquelle la figure du loup dans le conte est là pour faire une mise en garde. On appelle les contes répondant à cette demande des « contes de mise en garde » Comme Bettelheim le rappelle, les contes sont là pour répondre à des angoisses, des questionnements conscients et inconscients des enfants. Les contes mettent souvent en garde contre des comportements risquant d'aboutir à quelque chose de terrible, comme se faire dévorer par le loup. Delarue exprime : « pour faire craindre (aux enfants) le bois et ses abords, il n'en est guère qu'un, toujours le même depuis des siècles et des siècles, le Loup, terreur des grands et des petits » (1951, p. 29)

16 Agnès Clément, Emilie Alessi. *Les représentations du loup dans la littérature de jeunesse... Du conte traditionnel au conte détourné*. Education. 2016. dumas-01580325

17 BRICOUT Bernadette, *Le savoir et la saveur. Henri Pourrat et « Le trésor des contes »*, Paris, Gallimard, 1992, p.304

Tout comme Bricout, Bettelheim parle de cette figure de l'agresseur. La plupart du temps, le loup incarne les individus malfaisants que les enfants peuvent croiser sur leur chemin. Bettelheim écrit, en parlant du *Petit Chaperon Rouge* de Perrault : « si elles le font (« écouter toute sorte de gens ») il ne faut pas s'étonner que le loup les attrape et les mange » Le loup représente ici l'homme qui est susceptible de suivre les jeunes filles dans la rue et les agresser ensuite, jusque dans leur maison.

Dans *Les trois petits cochons*, toujours d'après Bettelheim, le loup ne représente cette fois-ci plus l'agresseur, mais la « projection de la méchanceté de l'enfant » (1976, p. 62). Pour reformuler ce qu'il écrit dans son livre, le loup représente la noirceur qui réside en chacun de nous, souvent enfouie et inconsciente, et que nous devons apprendre à tenir à distance, voire à détruire, comme le loup est détruit par le dernier des petits cochons, réfléchi et futé.

Dans ces deux exemples, sans doute les plus populaires des contes animaliers, le loup a donc pour rôle de donner une morale et d'identifier de façon claire le bien et le mal.

3.3) Le loup dans les fictions contemporaines

Toutefois, malgré cette image ancrée dans l'inconscient collectif, le loup a su retrouver peu à peu depuis le XIX^{ème}, et surtout au cours du siècle écoulé, une image plus positive. Cette révolution a tout d'abord commencée avec l'essor des sciences expérimentales, qui entraînent une évolution du personnage du loup dans les écrits. Un des premiers protagonistes à en profiter est sans aucun doute Croc-Blanc. Jack London, auteur du livre portant le nom du loup, a une approche naturaliste, ce qui nous offre une vision du loup dans sa forme naturelle. Croc-Blanc s'attire de ce fait très vite la sympathie des lecteurs, car il devient évident que la vision que nous avons de ce canidé dans les contes traditionnels est une image erronée et transformée. Il est « peint comme un symbole de la liberté, de la haine de la servitude et de l'esclavage »¹⁸

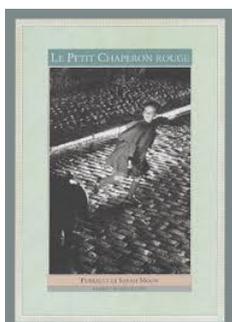
18 Busra Suna Malli. Le loup dans la littérature de jeunesse. Education. 2019. dumas-02524981

Dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, apparaissent dans la littérature de jeunesse des caractères dont n'avaient jamais été affublés les loups auparavant : ils ne sont plus seulement dévorateurs, forts, menaçants, mais aussi couards, gentils, sentimentaux. Les deux images coexistent à présent : le loup méchant et le loup gentil trouvent chacun leur place dans les histoires pour enfants. Plus encore qu'auparavant, les animaux sont anthropomorphes : rien de les distingue de l'être humain dans leur façon de vivre, sinon leur aspect physique.

Aujourd'hui, de nombreux auteurs se sont emparés de l'image du loup pour la transformer, l'inverser : on appelle cela le détournement. Le stéréotype du loup connu jusqu'à présent n'a plus lieu d'être. On appelle un conte détourné une réécriture d'un conte traditionnel. La nouvelle histoire est plus ou moins proche de celle dont elle s'inspire. Parfois, les personnages ne sont pas les mêmes (transposition hétérodiégétique) mais suffisamment proches du héros original pour que les enfants puissent les identifier. Les contes détournés sont très prisés des enfants, qui aiment faire des liens entre les récits qu'ils connaissent. Ils sont souvent riches pour l'interprétation.

Dans son livre *Lire les contes détournés à l'école*, Christiane Connan-Pintado (2010) relève 5 catégories de détournement :

- L'adaptation : elle ne change pas l'essentiel de l'ouvrage et du récit, mais en adapte différents aspects. Elle peut être par l'image (Le petit chaperon rouge de Perrault illustré par Sarah Moon est illustré de photos en noir et blanc, qui révèlent le sens profond de l'œuvre de Perrault annoncé par Bettelheim). Elle peut être aussi textuelle pour une meilleure compréhension de l'ouvrage par l'enfant, ou créatrice. Les adaptations créatrices ont pour but de mettre en valeur la langue, la beauté de l'écriture.



Le Petit chaperon rouge, illustré par Sarah Moon

- la parodie. Ce moyen de détourner les contes est sans doute le plus utilisé. Dans ces contes, les rôles peuvent être inversés, l'époque changée, ou tout simplement l'histoire transformée dans le but de faire rire. Dans *Mademoiselle Sauve - qui- peut* de Philippe Corentin (1996), qui détourne *Le Petit Chaperon Rouge* de Perrault, les rôles sont inversés, et les stéréotypes détruits. La petite fille est sauvage, vive et presque méchante. Le loup est loin d'être l'animal féroce, dévorateur que nous connaissons. Il est peureux, totalement inoffensif. Et malgré tout, lorsque Mademoiselle Sauve-qui-peut arrive chez sa grand-mère et que cette dernière n'est pas là, nous nous imaginons, à cause des stéréotypes ancrés en nous, qu'elle a été dévorée par le loup. Cela est loin d'être le cas puisque la grand-mère, ayant rencontré le loup blessé dans la rue, l'a ramené chez elle pour le soigner. Ce loup, immense par rapport à la petite fille, est pourtant terrifié par elle, qui veut le chasser de la maison. C'est lui, qui une fois la petite fille partie, est soulagé.



Extrait de *Mademoiselle-Sauve-qui-peut*, de Philippe Corentin

- la réécriture- réappropriation. Dans ces cas là, l'œuvre est totalement transformée. Si les liens se font bien, si les connaissances antérieures des contes traditionnels forment une base assez solide, le lecteur pourra identifier l'œuvre-source. *L'enfant océan*, de Jean-Claude Mourlevat, est adapté du *Petit Poucet* de Perrault. Dans cette histoire, Yann, le cadet d'une fratrie de 7 enfants, réveille ses frères une nuit : leur père veut les tuer. Ils s'enfuient alors vers l'Océan, guidés par Yann.

- la transposition : le conte change de genre : il peut devenir une pièce de théâtre, un poème, une bande dessinée, et même perdre son texte. Nous pouvons citer par exemple *Le petit chaperon vert*, de Cami et Chantal Cazin, réécrite à la manière d'une pièce de théâtre.



Extrait de *Le petit Chaperon Vert*, de Cami et Chantal Cazin

- la variation. Lorsqu'un auteur a recours à la variation, il réécrit le même texte source en plusieurs versions, souvent avec différents points de vue. Nous pouvons citer par exemple *Le loup est revenu*, et *Je suis revenu*, écrits par Geoffroy de Pennart. Nous aborderons le premier dans la prochaine partie.



*Le loup est revenu et
Je suis revenu,
Geoffroy de Pennart*

II) Cadre méthodologique

1) Le questionnement

1.1) La problématique

Ainsi, suite à ces recherches effectuées, plusieurs questions me sont venues à l'esprit.

- Est ce que les enfants de 2021 ont les mêmes représentations du loup cruel et dévorateur, qui règnent depuis des siècles ? Et quelles sont-elles ?
- Est ce que la lecture de plusieurs contes détournés peut permettre de détruire, ou tout du moins de nuancer, ces stéréotypes ?

Ces questions nous amènent à la problématique suivante : en quoi la littérature de jeunesse permet - elle l'agrandissement du champ des possibles pour les enfants, tout en améliorant leurs possibilités imaginatives ?

1.2) Les hypothèses

Plusieurs hypothèses peuvent être faites :

- les enfants ont le stéréotype du loup ancré dans leur esprit.
- au contraire, ce stéréotype n'existe pas pour eux.
- la lecture de contes détournés prêtant des caractéristiques surprenantes pour un loup permet de nuancer le stéréotype du loup.
- au contraire, lire quelques albums ne suffit pas à détrôner la vision négative qu'ils en ont.

Ces hypothèses pourront être confirmées ou non durant l'expérimentation.

2) L'expérimentation

2.1) Contexte d'enseignement

Je réalise mon stage dans une classe de la commune de Saint- Paul -Trois -Châteaux composée de 6 élèves de moyenne section, et de 16 élèves de grande section, soit 22 élèves en tout. Comme dans la plupart des écoles, les parents viennent de catégories socio-professionnelles différentes, ce qui se ressent dans les différences d'accès à la littérature notamment. J'ai conduit la séquence avec l'ensemble des élèves, mais seuls 6 élèves de grande section ont participé à l'expérimentation.

2.2) Déroulement

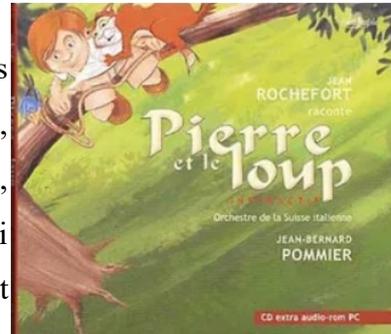
La séquence conduite en classe fait partie du domaine « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions ». L'expérimentation s'est déroulée en 3 phases :

- 1) Recueillir les représentations initiales du personnage du loup. Avec tous les élèves, un brainstorming a été fait, afin qu'ils me disent ce que leur inspirait le mot « loup ».
- 2) Ensuite, en période 3, dans le cadre d'un travail sur les contes avec ma collègue titulaire, nous avons lu de nombreux contes où l'antagoniste de l'histoire était un loup, en lecture offerte pour la plupart. Cette étape ne faisait pas partie de ma séquence en premier lieu, étant donné que le stéréotype du loup semblait déjà bien ancré en eux, mais cette mise en réseau a

été intéressante pour le consolider, finalement. La plupart de ces contes étaient déjà connus des élèves, lus les années précédentes, surtout dans le cas des grandes sections.

- *Pierre et le Loup*, de Prokofiev : c'est le conte que nous avons étudié, et pas seulement lu en lecture offerte. Nous l'avons écouté et regardé, lu par Jean Rochefort. Ce conte n'était connu que par un élève, ce qui a permis une découverte pour tous.

Dans ce récit, un petit garçon, Pierre a dû mal à ne pas aller battre la campagne. Son grand-père le ramène chez lui, en le mettant en garde contre le loup. Sitôt la porte fermée, l'animal sort de la forêt et, après avoir dévoré la canard qui nageait dans la mare, cherche à attraper l'oiseau et le chat perchés dans un arbre. Grâce à la ruse de Pierre qui a rejoint



le sommet de l'arbre, le loup est attrapé par un nœud coulant avant que les chasseurs n'arrivent. Tous l'emmènent au zoo dans une marche triomphale.

Un des aspects intéressants de cette histoire est qu'il s'agit d'un conte musical : ainsi, à chaque personnage était associé un instrument, et une atmosphère. Pour le loup, il s'agit de trois cors, qui résonnent dans une mélodie sombre et menaçante. Le loup apparaît alors comme sauvage et terrible à travers sa description, ses actes, mais aussi grâce à la musique l'accompagnant.

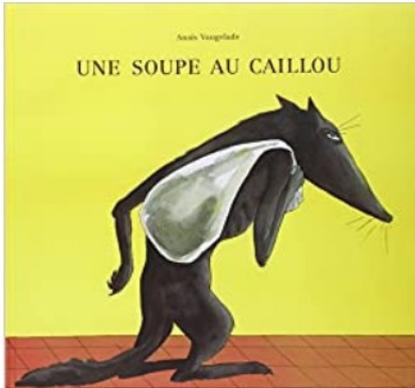
En parallèle, en lectures offertes ont été lus les contes traditionnels suivants :

- *Le Petit Chaperon Rouge*, des frères Grimm, dont la fin est plus adaptée à mon sens à des enfants de maternelle que celle de la version de Perrault
- *Les trois petits cochons*
- *Le loup est les sept chevreaux*

Dans ces quatre contes, le loup permet d'asseoir le stéréotype du loup dévorateur, qui atteint d'ailleurs son but dans un premier temps trois fois sur les quatre.

3) en fin de période 3 et début de période 4, afin de déconstruire, ou tout du moins nuancer l'image du Grand Méchant Loup ancré dans l'esprit des enfants, et leur permettre d'ouvrir leur horizon, nous avons lu de nombreux albums et contes détournés :

Nous avons étudié au cours de cette période *Une soupe au caillou*, d'Anaïs Vaugelade, à la manière de Narramus, afin d'arriver à une compréhension fine de l'histoire. Nous y



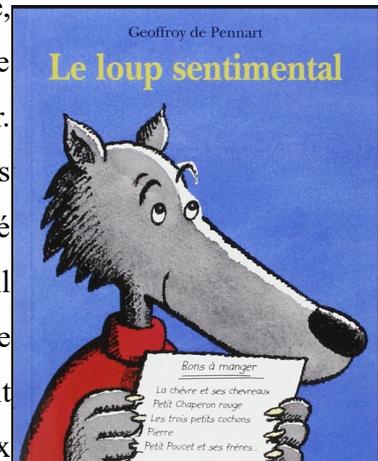
avons passé quatre séances. Cet album relate l'histoire d'un loup, qui, arrivant au village des animaux, un sac en toile sur l'épaule, frappe à la maison de la poule, voulant se réchauffer et faire une soupe au caillou. Au fil de l'histoire, des animaux inquiets rallient la maison, et, intrigués par cette soupe au caillou, ajoutent chacun un ingrédient dans la marmite. L'histoire se termine sur le départ du loup, après que tous les animaux aient partagé un bon repas tous ensemble. Ce récit est ambigu : le loup prévoyait-il au début de manger la poule, et gêné par l'arrivée des autres animaux, il a dû changer de plan ? Ou est-il assez futé pour arriver à manger une bonne soupe de légumes en ne fournissant au départ qu'un simple caillou ? La fin ouverte peut laisser place à plusieurs possibilités, que les enfants peuvent exprimer.

Parallèlement, nous avons lu des contes détournés, en lecture offerte. S'ils ont tous été lus sans réel approfondissement, j'ai cherché à les faire s'exprimer sur les quatre premiers albums présentés ici, au travers de plusieurs questions avant, pendant, et après la lecture. Nous aborderons cet aspect dans la prochaine partie.

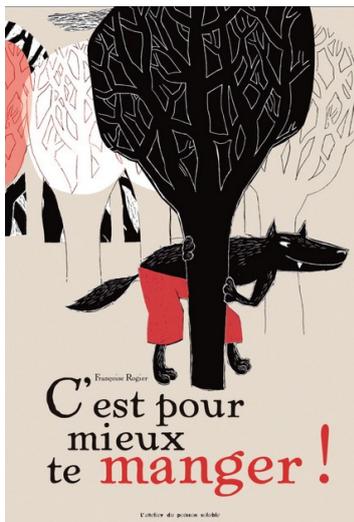
**Le loup est revenu*, de Geoffroy de Pennart. Tout comme *Une soupe au caillou*, cette histoire est intéressante du fait de sa fin ouverte. Le loup revient dans la région, et tous les animaux et humains menacés que nous connaissons des contes traditionnels (Les trois petits cochons, Pierre, Le petit chaperon rouge, la chèvre et ses chevreaux...) se réfugient chez Monsieur Lapin. A chaque nouveau coup frappé à la porte, nous nous attendons à voir surgir le loup : pourtant ce n'est jamais lui, mais un des personnages, tenant à la main un journal avec comme article le loup disant toujours une phrase ambiguë. Par exemple, la chèvre tient un journal sur lequel il est écrit « Je vais rendre visite à mon amie la chèvre et à sa charmante famille ». Il finit par arriver à la maison, où tout le monde s'apprêtait à passer à table. Alors tous lui sautent dessus, le terrassant. Suite à un petit chantage, le loup les rejoint à table. Tout au long de l'histoire, et même à la fin, nous pouvons nous interroger sur les réelles ambitions du loup : voulait-il depuis le début réellement les manger ? L'album étant raconté du point de

vue des autres personnages qui se sentent menacés, il est difficile de connaître les intentions du loup.

* *Le loup sentimental*, de Geoffroy de Pennart. Dans ce livre, Lucas est un loup qui part faire sa vie en dehors du domicile familial. Son père lui donne une liste de tout ce qu'il peut manger. On y retrouve ainsi Le Petit Chaperon Rouge, la chèvre et ses chevreaux, les trois petits cochons... Mais Lucas est pris de pitié pour chacun d'eux, et les raye de sa liste un par un. A la fin, il ajoute simplement « l'ogre ». Cet album est intéressant pour notre sujet pour deux raisons. La première est qu'il déconstruit évidemment le stéréotype du loup, en nous montrant un loup aux



antipodes du loup dévorateur vu jusqu'à présent. De plus, comme dans *Le loup est revenu*, nous retrouvons les personnages phares des contes traditionnels : ce sont donc deux livres à utiliser pour la mise en réseau.



* *C'est pour mieux te manger*, de Françoise Rogier. Ce conte permet de mettre en exergue l'importance des connaissances antérieures des enfants, et comment les stéréotypes influencent leur manière d'anticiper un récit. Nous suivons les aventures d'un enfant enveloppé dans un capuchon rouge, portant des victuailles à sa grand-mère. Il rencontre le loup, qui lui indique un mauvais chemin afin d'arriver avant chez la pauvre dame. Lorsque l'enfant pénètre dans la maison, celle-ci semble couchée au fond de son lit. S'ensuit alors le dialogue que nous connaissons à propos du physique de la « grand-mère ». Et là, surprise, au

moment où le loup se jette sur le malheureux enfant, nous découvrons que sous le capuchon se cachait un jeune loup, attaqué par les chatouilles de son papa. Il sera intéressant de voir dans le recueil et l'analyse des données quelles ont été les réactions des enfants.

*Enfin, *Le loup qui voulait changer de couleur* de Oriane Lallemand et Eleonore Thuillier a été très apprécié. Il faut tout de même préciser qu'avec ce loup, il n'y avait pas de surprise

puisque Loup revient dans plusieurs albums lus au cours de l'année, et qu'il est la mascotte de la classe. Loup est malheureux de sa couleur noire, qu'il trouve triste.

Il va alors essayer plusieurs couleurs, mais aucune ne lui convient. Il décide donc de s'accepter comme il est. L'image de la couleur du loup est un stéréotype qui revient tout le temps et pourtant, les loups gris et blanc existent aussi ! Il est même important de préciser qu'au final, les loups aussi noirs que dans les récits sont très rares. Si le premier message du livre est



« acceptez-vous comme vous êtes », le fait de travailler sur le pelage du loup, dont la couleur est naturelle et non évidemment choisie par le loup pour paraître plus menaçant permet d'apporter une légère nuance au stéréotype.

En lecture offerte, nous avons lu :

* *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, de Philippe Corentin. Ce conte totalement détourné est parfait pour détruire le stéréotype du loup. Déjà évoqué en première partie, il n'est pas nécessaire ici de s'étendre dessus.

* *Un tour de cochon*, de Françoise Rogier. Dans cet album, les trois petits cochons savent ce qui va se passer une fois leurs maisons construites. Forts de cette connaissance, ils décident de jouer un tour au loup. Suite à son échec, le loup rentre chez lui et ouvre un livre de recettes végétariennes.

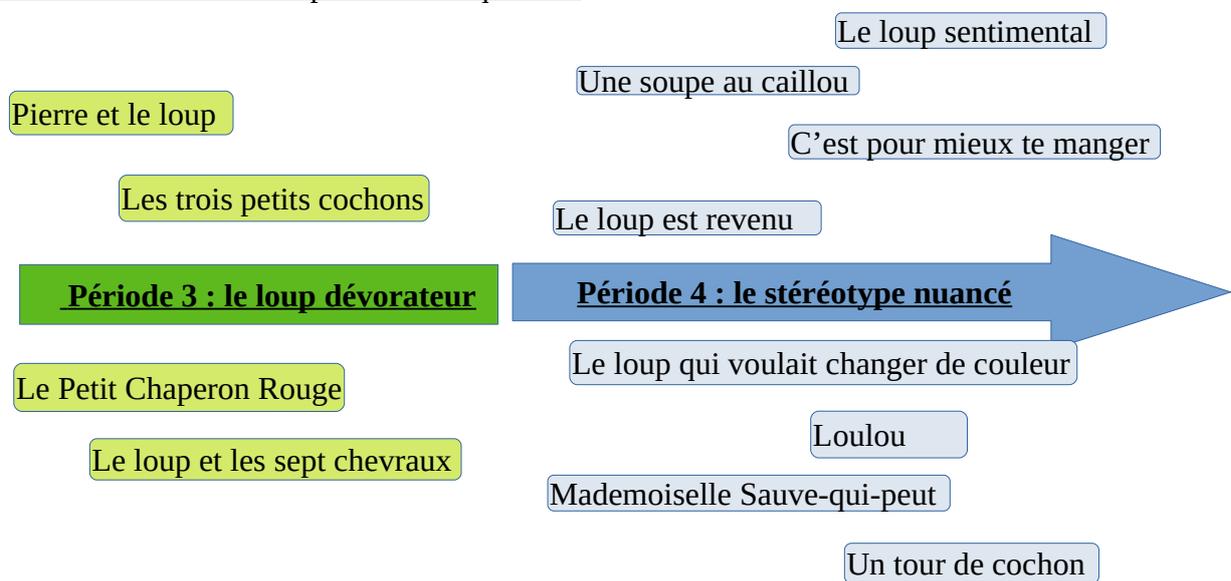
Il nous offre ainsi une vision nuancée du stéréotype : le loup a bien pour but de dévorer les trois petits cochons au début du récit, mais son échec le fait se tourner vers le végétarisme, ce qui le fait tout à coup paraître bien moins terrifiant.

* *Loulou*, de Grégoire Solotareff. Ce récit montre bien que les stéréotypes se construisent, et qu'ils ne sont pas innés. Ici, un loup qui n'a jamais vu de lapin et un lapin qui n'a jamais vu de loup se rencontrent. Alors qu'ils savent que les loups sont sensés mangés les lapins, une solide amitié se construit. Mais, un jour qu'ils jouent à PEUR-DU-LOUP, le jeune lapin est terrifié. Loulou s'en va alors, et, pris de loin pour un lapin par d'autres loups féroces,

comprend ce qu'est la vraie peur du loup. Il retourne auprès de son ami, s'excuse, et leur amitié renaît.

Ainsi, grâce à cette mise en réseau des différents albums qui proposent des visions différentes sur le loup, les enfants peuvent déconstruire, ou tout du moins nuancer le stéréotype du loup méchant si présent dans la littérature de jeunesse.

Bilan : les livres étudiés pour cette séquence :



Deux fois, j'ai demandé à 6 élèves de m'inventer la suite d'une histoire dans laquelle apparaît un loup : une fois après la lecture des contes traditionnels, et une fois après celle des contes détournés, afin de voir si leur vision du loup avait évolué.

3) Résultats et analyse

3.1) Brainstorming autour de la figure du loup.

La première étape a été d'identifier les représentations initiales des élèves sur le loup au moyen d'un brainstorming, avant même de commencer la lecture des contes traditionnels,

que la plupart connaissent déjà. Je souhaitais en effet voir, avant de constater si les contes détournés contemporains pouvaient élargir leur champ des possibles, si le stéréotype du loup était pour eux une évidence. Voici les réponses produites :

- | | |
|--|--|
| * Titres de livres : | *Caractère : |
| - Le Petit Chaperon Rouge | - méchant parce qu'il veut manger les enfants et les animaux |
| - Les trois petits cochons | - féroce |
| - Pierre et le loup (je leur avais lu juste avant) | - il a toujours faim |
| | - il est vilain |
| | - gentil parce qu'il a peur des humains |
| | |
| * Caractéristiques physiques : | - il a des yeux qui font peur |
| - il a des yeux rouges | - il est gris |
| - il a des sourcils froncés | - il est noir |
| - il a des poils | - il a des oreilles pointues |
| - il a des dents pointues | - il a des grandes griffes |

Ainsi, nous pouvons constater que le stéréotype du loup est bien ancré en eux. Seule Ch. m'a cité une caractéristique positive au loup, et les autres enfants ont vivement réagi : « *mais noooooon le loup il est pas gentil, il veut manger les enfants !* »

Ce à quoi Ch. avait répondu : « *mais dans la vraie vie non, il a peur des humains .* »

Suite à cela, quelques enfants ont dit que oui, en effet, les loups attaquaient rarement les humains « *en vrai* ».

Leur mascotte de classe, Petit Loup, n'apparaît pas dans leurs réponses. Peut être, étant gentil et étant présent avec eux depuis le début de l'année, ne le considèrent ils pas comme un vrai loup ? Il aurait pu être intéressant de leur demander pourquoi ils n'avaient pas évoqué leur mascotte, ce que je n'ai pas pensé à faire sur le coup.

A la suite de ce brainstorming, je prévoyais d'interroger 6 élèves pour qu'ils me racontent la suite d'une histoire où apparaissait un loup, afin de voir les caractéristiques qu'ils allaient lui prêter. Toutefois, le travail sur les contes a un petit peu retardé cette étape. Il a

donc fallu attendre plusieurs semaines pour pouvoir procéder à cette invention. 6 élèves, cela peut paraître peu, mais comme il s'agissait d'un temps individuel pendant lequel je n'étais pas avec les autres enfants, il m'était difficile de faire plus.

3.2) Les récits d'invention après le réseau visant à construire, à renforcer le stéréotype de loup.

Après avoir lu les contes traditionnels précédemment cités reposant sur le stéréotype du loup cruel et dévorateur, j'ai demandé à 6 élèves de continuer un récit où apparaît un loup. Les six élèves choisis sont bon parleurs, aiment prendre la parole, et seuls deux sur les six n'ont pas un accès quotidien à des livres chez eux. Mon but n'était pas ici de voir leur capacité à inventer un long récit, avec du vocabulaire varié et leur capacité à l'exprimer à l'oral, mais uniquement de voir l'image du loup qui allait ressortir de leur histoire.

Le texte que je leur ai lu raconte l'histoire de Toutrankil, un elfe vivant dans la forêt. Tous les matins, il sort dans son jardin et cueille des feuilles d'escargoulette pour ses trois repas quotidiens. Un matin, son jardin est vide. Les feuilles d'escargoulette ne poussent qu'à deux endroits : dans le jardin de Toutrankil, et dans la forêt de Bzar, où vit Grand Loup.

A la fin de la lecture du début de l'histoire, je leur posais la question suivante : « *peux-tu essayer de me raconter la suite de l'histoire ?* ». J'ai choisi de mettre ici et non en annexe les deux récits qui me semblaient les plus intéressants. La lecture des annexes étant facultative, il me paraissait important de mettre un ou deux exemples de production d'élève dans le corps du mémoire.

Voici le récit du premier élève que j'ai interrogé, C. :

C : « En fait, Grand Truc...

E : Grand Loup.

C : Non, tu vois l'autre personnage.

E : Toutrankil.

C : Et bien en fait, Toutrankil, il voulait se promener dans les bois pour aller chercher les feuilles et donc ben le méchant loup, il voulait le manger.

...

E : Alors qu'est ce que Toutrankil a fait ?

C : Ben en fait il a volé.

E: Il a volé ?

C : Oui parce que c'est un oiseau.

E : C'est un oiseau Toutrankil ? C'est un elfe oiseau ? Et alors après, que se passe-t-il ?

C : Ben en fait le loup s'est cogné sur un arbre en voulant l'attraper et il a perdu toutes ses dents.

...

E : Et alors, après ? Que fait le loup quand il a perdu toutes ses dents ?

C : Y a le chasseur qui arrive.

....

E : Et qu'est ce qu'il se passe ?

C : Ben il tue le loup, et donc, il avait déjà mangé un canard .

E : Le loup avait déjà mangé un canard ?

C : oui...

E : quand ça ?

C : euh ben... ben...avant.

Et donc, comme dans Pierre et le Loup. Et ensuite le petit garçon, non l'oiseau, il dit « non ne le tuez pas ». Parce qu'il y avait le canard, c'était son copain, et donc...

...

E : Tu te rappelles pourquoi Toutrankil va dans la forêt ?

C : Oui pour manger.

E : Et alors est ce qu'il trouve ce dont il a besoin ?

C : Oui.

E : Qu'est ce qu'il fait une fois qu'il a trouvé ?

C : Euh... ben en fait il mange avec ses trois petites filles. Donc il est content . Fin de l'histoire !! »

J'avais essayé de faire en sorte, dans la lecture du début de l'histoire, de ne pas induire un caractère à Grand Loup, en lui donnant un nom que je pense assez neutre. C. n'a pas hésité une seule seconde : le loup de son histoire est méchant. Il veut dévorer le héros, échoue, et est tourné en dérision, comme dans les contes lus auparavant : le loup des *Trois petits cochons*

tombe dans la marmite, celui du *Petit Chaperon Rouge* et de *La chèvre et ses sept chevreaux* se font découper le ventre, et celui de Pierre et le loup est attrapé par la queue, avant d'être conduit au zoo. C. a d'ailleurs lié les contes de manière flagrante ici. Le chasseur est probablement tiré du *Petit Chaperon Rouge*, et il évoque le canard mangé par le loup dans l'histoire de Prokofiev.

Après avoir interrogé C. je me suis dit que j'aurai pu demander une description physique du loup. C'est ce que j'ai fait avec la deuxième élève :

S : ...

E : Peux-tu me rappeler le problème de Toutrankil ?

S : Il n'a plus de feuilles pour manger.

E : Alors, comment peut-il résoudre ce problème ?

S : Euh...il doit en chercher dans la forêt.

E : Qu'est ce qui d'après toi peut se passer ?

S : ... il y a un problème, il y a Grand Loup dans la forêt.

....

E : Et pourquoi est-ce un problème ?

S : Parce que, parce que le loup, et ben il va vouloir le manger. Parce qu'il est méchant.

E : Et alors qu'est ce qu'il se passe ?

S : Donc le garçon, il marche, et tout d'un coup, Grand Loup sort de dans un arbre. Le garçon, il a peur.

E : Pourquoi est ce qu'il a peur ? Il ressemble à quoi, Grand Loup ?

S : Ben à un loup.

E : c'est à dire ?

S : Euh... il est gros, et il a des grandes dents, tu sais, comme le loup du petit chaperon rouge.

E : Je vois... Et alors, comment va réagir Toutrankil ?

S : Toutrankil a des chaussures qui courent vite. Du coup il court très très vite. Du coup, il arrive à rentrer chez lui avant que le loup l'attrape.

E : Et tu te souviens pourquoi il était parti dans la forêt ?

S : Ah oui, pour chercher des feuilles d'esca... euh je sais plus.

E : D'escargoulette.

S : oui voilà. Ben comme il y a Grand Loup, du coup il a pas eu le temps de chercher, du coup il en a pas.

....

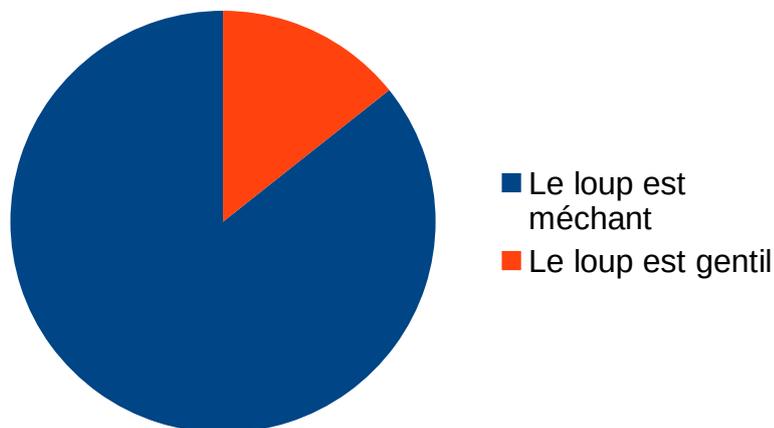
E : Tu as terminé ?

S : Oui ».

A nouveau ici, Grand Loup apparaît comme un loup dévorateur, essayant d'entraver la quête du héros.

Voici les résultats des six récits enregistrés sous forme de graphique :

Caractère du loup dans les histoires



Sur les six récits recueillis (voir Annexes 1, 2, 3, 4 pour les 4 autres récits), cinq évoquaient un loup méchant et dévorateur, et un loup gentil, sortant du stéréotype. L'enfant qui a construit un loup gentil dans son histoire était déjà celle qui avait évoqué ce trait de caractère au cours du brainstorming. Il est vrai que le fait de seulement définir le loup par « gentil » ou « méchant » est quelque peu réducteur, mais cela permet de simplifier. Le loup du sixième enfant n'est pas réellement gentil comme dans certains récits, mais se rapproche de la réalité : il a peur de l'homme. Elle avait souligné cette particularité lors du brainstorming.

Nous pouvons donc en conclure que pour l'instant, l'image du loup stéréotypée est prépondérante dans l'esprit des enfants. J'ai choisi de mettre dans le corps du mémoire les récits les plus construits, les autres apparaîtront en annexes.

3.3) Les interventions des enfants au cours des lectures

Au cours de la quatrième période, nous avons donc étudié des albums visant à nuancer cette image presque immuable du loup.

Certaines phrases ont été un petit peu modifiées pour une meilleure compréhension de celles-ci.

La première question, posée à chaque début de lecture pour les quatre albums vu de manière un peu plus explicite que les autres, était : « *sur la couverture, le loup semble-t-il gentil ? Ou méchant* » ?

Voici leurs réponses, celles que j'ai choisies de mettre en avant ici, et dont la conclusion reflétait la vision d'une grande majorité :

- *Le loup est revenu* :

G : « on sait pas, on voit pas sa tête .

C : mais c'est pas un loup derrière le journal ! Les oreilles sont trop grandes !

O : c'est un lapin !

(...)

C : le loup il est sur le journal. Il a des grandes dents...

A : et un énorme couteau !

H : ahhhh

C : Mais je parle ! Donc il a des grandes dents, une fourchette et un couteau. Et une serviette pour pas se salir. Il est pas gentil, parce qu'il veut manger des gens ».

- *C'est pour mieux te manger*

Ici il n'y a pas eu débat, voici la première réponse obtenue, acceptée par tous les élèves :

M : « il est méchant !

E : tu peux me dire pourquoi tu dis ça ?

M : il fait peur.

E : pourquoi ?

M : ben... on va une grande dent. Il se cache pour faire peur. Et puis il a un sourire qui fait peur »

- *Le loup sentimental*

G : « il est méchant !

A : moi je suis pas d'accord.

E : Pourquoi tu n'es pas d'accord avec G ?

A : parce que je trouve qu'il fait pas peur. Regarde, il a même pas de dents

M : mais c'est pas parce qu'on les voit pas qu'il a pas de dents !

A : oui mais du coup il fait pas peur. En plus il sourit. Et il a un beau pull ».

Après une discussion qui a un petit peu continué, les élèves sont parvenus à la conclusion que le loup était gentil.

- *Le loup qui voulait changer de couleur*

Ici, ils ont été unanimes. Le loup n'est pas méchant, « *parce que c'est (Petit) Loup, donc c'est pas un vrai loup !* » Certains élèves n'ont pas été d'accord avec le fait que Loup n'est pas un vrai loup mais effectivement, tous étaient d'accord pour dire que ce loup était gentil.

Du fait de leur connaissance de Loup depuis le début de l'année, il n'était peut-être pas très réfléchi de proposer cet album : leur vision du loup n'allait pas changer avec Loup, étant donné qu'il est auprès d'eux depuis le début de l'année et que beaucoup ne le rentrent finalement pas dans la catégorie du « vrai loup ».

Au cours de la lecture de *Le loup est revenu*, et ce jusqu'à la fin, les avis ont été très partagés : les titres des journaux les faisaient discuter. Prenons l'exemple du journal tenue par la chèvre : « je vais rendre visite à mon amie la chèvre et à sa charmante famille » : (certaines phrases ont été volontairement enlevées du dialogue)

T : « ahhhh, il veut les manger !

L : ben oui, comme dans La chèvre et ses sept chevreaux

G : mais non, il dit qu'il va les voir. Peut être qu'ils sont amis.

L : Mais la chèvre elle a peur. S'ils étaient amis elle aurait pas peur !

G : ah oui.

A : Il veut les manger. »

Finalement, les avis sont restés partagés sur l'ensemble de l'album. A la fin, environ les deux tiers de la classe pensaient que le loup prévoyait de manger tous les animaux, et un

tiers pensait qu'il voulait leur rendre visite. L'album est construit sur un principe de fin ouverte, les deux hypothèses sont donc valables. Nous n'avons pas lu *Je suis revenu*, raconté du point de vue de loup, qui aurait permis de confirmer l'avis de la majorité.

Ils ont beaucoup apprécié *C'est pour mieux te manger*. Durant toute l'histoire, ils étaient focalisés sur les ressemblances avec le Petit Chaperon Rouge, et réagissaient en « sachant ce qu'il allait advenir » : « noooooon, ne l'écoute pas ! », « noooooon, n'entre pas ! », « non, c'est le loup qui est dans le lit ! ». pourtant, certains détails pouvaient nous alerter : la tête du « petit chaperon rouge » est toujours camouflée par son capuchon, les portraits de famille dans la maison de « la grand-mère » représentent des loups... La chute leur a beaucoup plu, car ils ont aimé le jeu inventé par le papa loup : « ils jouent comme des vrais enfants », « il est trop gentil le loup en fait parce qu'il faisait ça pour jouer avec son enfant », « c'est rigolo ils font des chatouilles »...

Les enfants acceptent tout à fait l'image d'un loup allant à l'inverse de l'image qu'ils en ont habituellement, malgré la vision qu'ils en avaient durant toute la lecture.

Il y a moins de choses à dire sur *Le loup sentimental*. Tout de suite identifié comme gentil sur la couverture, les actions du loup (rayer les noms des personnages des contes sur sa liste), si elles ont été appréciées, ne les ont donc pas surpris. Un court débat a été intéressant à la fin du livre.

G : « le loup il est quand même un peu méchant, puisqu'il écrit l'ogre pour le manger.

A : c'est pas méchant, l'ogre est méchant alors c'est pas grave de le manger.

T : mais si le loup il était vraiment gentil, ben il le mangerait pas. Parce que du coup il est quand même un peu méchant ».

3.4) Les récits d'inventions après le réseau visant à déconstruire, à nuancer le stéréotype de loup

Une fois les albums du réseau terminés, j'ai réinterrogé les mêmes élèves, en partant de la même histoire. Je leur ai seulement demandé de me raconter une histoire différente. J'ai conscience qu'il est difficile d'inventer un récit à cet âge là, et plus encore deux différents, en partant de la même base. Toutefois, n'ayant pas un très gros échantillon, il me paraissait

important de garder les mêmes élèves, et partir de la même histoire leur permet de ne pas être influencés potentiellement par un élément n'apparaissant pas la dernière fois.

Voici le récit de A :

A : « Il va chercher dans la forêt des escargou-lettes.

E : Et ensuite ?

A : C'est tout.

E : C'est tout ? Il va chercher les feuilles et c'est fini ? C'est un petit peu court cette histoire tout de même. Allez, essaye d'imaginer d'autres choses.

A : Y a, y a un monsieur dans une montgolfière. Euh...

E : Et qu'est ce qu'il fait ce monsieur dans la montgolfière ?

A : Il descend voir. Il demande ce qu'il fait, et il lui demande si il veut monter, il dit oui. Après il voit le loup, là où il y a les feuilles. Du coup il descend et euh...

E : Il descend dans la forêt ? Et qu'est ce qu'il se passe ensuite ?

A : Le loup il se cache derrière un arbre. Et euh... ils le voient pas. Du coup ils le voient pas, et ils remontent vite dans la montgolfière, du coup le loup les attrape pas.

E : Le loup voulait les attraper ?

A : Oui, pour les manger.

[...]

E : A quoi ressemble-t-il, ce loup ?

A : Il est gentil. Il voulait faire la fête.

E : Mais alors pourquoi tu m'as dit qu'il voulait les manger ?

A : Non finalement il se cachait pour faire une surprise. Il voulait faire la fête avec eux.

E : Alors à quoi ressemble-t-il, ce loup gentil ?

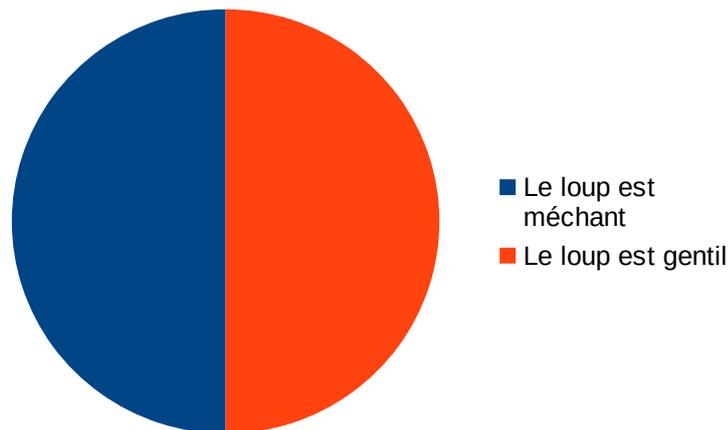
A : A Petit Loup ! Il a des habits, il est de la même couleur que Petit Loup, et il a des petites dents. »

[...]

Ainsi, le récit de A donne une vision positive du loup. Ce qui est intéressant, c'est de voir que le loup a évolué (un petit peu abruptement!) au cours de son récit : le loup au départ se cachait pour dévorer le héros. Finalement, il se cachait pour faire la fête : le stéréotype est

ici déconstruit. La comparaison avec Petit Loup n'est pas anodine. Si pour certains, comme dit précédemment, Petit Loup n'est pas un « vrai loup », il apparaît qu'ici, il représente pour A. une sorte de modèle du loup gentil.

Voici les résultats des 6 nouveaux récits enregistrés suite à la lecture d'albums destinés à nuancer le stéréotype du loup :



Les deux visions ont été équitablement partagées entre les enfants (voir aussi annexes 5, 6, 7, 8 (Ad a eu un blocage sur le deuxième récit et a seulement dit que Grand Loup voulait manger Toutrankil, je ne l'ai donc pas rajouté aux annexes)). Trois ont inventé un récit où le loup est gentil à la fin, et trois où le loup reste ancré dans son personnage de dévorateur. Il est à noter que sur les trois élèves qui ont choisi de révéler un loup gentil, l'un d'eux est celui qui avait déjà inventé une histoire avec un loup non stéréotypé à la phase précédente. Ainsi, deux élèves ont décidé de changer leur vision des choses, et trois sont restés sur l'idée d'un loup méchant.

Conclusion

La littérature de jeunesse est une source intarissable pour développer l'imagination de nos jeunes élèves, et prend aujourd'hui toute sa place avec la demande des programmes. Plus la littérature est variée, plus les perspectives de différentes réalités peuvent être élargies. Ici, à priori, après avoir consolidé le stéréotype du loup sombre et inquiétant, certains élèves ont réussi à nuancer leur avis sur ce personnage central des contes et de la littérature contemporaine. Outre le changement de vision opéré chez certains, il a été très intéressant de voir les inférences faites par les élèves : le Petit Chaperon Rouge, Pierre et le loup, Petit Loup se sont insérés dans certains récits, par leur nom, ou par des actions semblables.

Pour pouvoir mieux identifier les changements de vision du personnage du loup potentiellement présents chez les élèves, différents aspects auraient pu être améliorés. Tout d'abord, recueillir un plus grand échantillon de récits aurait pu être légitime. Toutefois, au vu des conditions sanitaires, l'école a dû fermer 10 jours, puis nous sommes passés en distanciel la semaine avant les vacances de printemps, le temps prévu à la fin de mon expérimentation a donc dû être raccourci. De plus, il aurait été intéressant de faire un brainstorming final avec l'ensemble de la classe, afin de voir leurs représentations finales. Plus encore que les récits, qui ne permettent de montrer qu'un seul aspect du loup et donc limitent l'évocation de l'image du personnage que les élèves peuvent avoir, leur récit révélant parfois sans doute un choix et non une vision radicalement changée, cela aurait permis de voir si le stéréotype du loup était toujours uniquement celui d'un loup dévorateur, ou s'il apparaissait plus nuancé.

J'ai aimé travailler sur ce sujet avec eux : connaître leur vision du loup, interagir avec eux pendant les lectures a été formateur. De plus, avoir quelques moments en tête-à-tête avec quelques élèves a été intéressant : certains, prenant facilement la parole en classe, avaient beaucoup de mal, seuls face à moi, et semblaient très intimidés, et d'autres se sont révélés.

Cette question de la déconstruction des stéréotypes est primordiale jusque dans le secondaire, notamment avec la question des stéréotypes de genre. Il est important que les enfants comprennent que rien n'est ancré, et que les clichés sont, par définition, une construction sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- Agnès Clément, Emilie Alessi. Les représentations du loup dans la littérature de jeunesse... Du conte traditionnel au conte détourné . Education. 2016. dumas-01580325

- Beaudot A. *La créativité à l'école*, PUF, Paris, 1974

- Bettelheim, B. (1976), *Psychanalyse des contes de fées*, éditions Robert Laffont, Paris

- Bricout, B. (1992), *Le savoir et la saveur. Henri Pourrat et « Le trésor des contes »*, Paris, Gallimard

- Busra suna Malli , Le loup dans la littérature de jeunesse . Education. 2019. dumas-02524981

- Connan-Pintado, C. (2010), *Lire les contes détournés à l'école*

- Delarue, P. (1957), *Le Conte populaire français*, Paris, Erasme

- Denizot, J-C (1954), *Structures de contes et pédagogie*, CRDP de Bourgogne

- Estelle Hollemaert. Quel rôle joue le conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle 1?. Education. 2013. dumas-00868448

- Harris, P (2010). *L'imagination chez l'enfant, Son rôle crucial dans le développement cognitif et affectif*, Retz, Paris

- Marion Picard. La construction du stéréotype du personnage du loup (M.S). Education. 2016. dumas-01387516

SITOGRAPHIE

- Barbot B. , Lubart T. «Adolescence, créativité et transformation de Soi», dans *Enfance*, 2012/3

<https://www.cairn.info/revue-enfance-2012-3-page-299.htm>

- Harris, P. Penser à ce qui aurait pu arriver si ... *Enfance*, 54(3), 223-240. 2002

Consulté le 18/ 11/ 2020

<https://www.cairn.info/revue-enfance1-2002-3-page-223.htm>

- Sciences humaines, n 45, juin juillet aout 2004: «imaginer pour grandir. Entretien avec Paul L. Harris»

Consulté le 05/12/2020

https://www.scienceshumaines.com/imaginer-pour-grandir-entretien-avec-paul-l-harris_fr_13621.html

- Sciences humaines, n176, novembre 2006: «Gilbert Durand - La réhabilitation de l'imaginaire»

Consulté le 06/12 /2020

https://www.scienceshumaines.com/gilbert-durand-la-rehabilitation-delimaginaire_fr_14969.html

- Eduscol

Consulté en mars 2021

<https://eduscol.education.fr/>

ANNEXES

Afin de ne pas avoir des annexes trop conséquentes, j'ai choisi de ne garder que les extraits des récits montrant le caractère et caractéristiques du loup. Ainsi, certains récits ont été raccourcis.

Sommaire

Annexe 1.....	1
Annexe 2.....	1
Annexe 3.....	2
Annexe 4.....	2
Annexe 5.....	3
Annexe 6.....	3
Annexe 7.....	4
Annexe 8.....	4

Annexe 1 : récit 1 de A

[...]

A : « il arrive sur un pont, et y a une rivière. Sur le pont, y a Grand Loup.... Toutrankil a peur.

Le loup il fait peur, il est gros et il a des très grandes dents !...

E : et alors, que fait Toutrankil ?

A : il veut s'enfuir....mais il a faim ! Du coup il réfléchit pour passer.

E : Il trouve un moyen ?

A : oui...

E : c'est quoi ce moyen ?

A : il lui court dessus. Enfin non, il fonce sur le loup, et il saute par dessus ! Il court vite !

....

Le loup il court aussi, il a faim.

E : et ?...

A : et il le mange.

E : oh, pauvre Toutrankil.

A : oui. Mais après il vomi !

E : il est malade ?

A : oui, parce que il est allergique à Toutrankil. Une fois j'ai mangé un truc qu'était pas bon, j'ai vomi.

E : qu'est ce que devient Toutrankil ?

A : et ben du coup le loup a vomi du coup le garçon il est sorti de son ventre. Et il a cherché les feuilles, et il les a ramenées chez lui.

[...]

Annexe 2 : récit 1 de Ad

[...]

Ad : il va dans la forêt chercher à manger.

[...]

E : Qu'est ce qu'il fait une fois qu'il est dans la forêt ?

Ad : Il marche.

E : il marche jusqu'où ?

Ad : Jusqu'aux feuilles de truc. Mais il voit Grand Loup. Grand Loup, et ben il montre les dents et il saute sur Toutrankil.

(...)

E : et alors ? Que se passe-t-il ensuite ?

Ad : et ben il le mange. Mais y a le chasseur qui tue le loup. Et Toutrankil il sort du loup. Et il prend les feuilles, et il les mange. »

[...]

Annexe 3 : récit 1 de G.

G : « Toutrankil va chercher les feuilles et les mange....

E : tu as fini ton histoire ?

G : oui...

E : j'ai parlé d'un autre personnage dans mon histoire, tu t'en souviens ?

G : ... ah oui, le loup. Grand Loup.

E : alors, tu peux essayer d'en parler dans ton histoire ?

G : Grand Loup est dans sa grotte, il fait dodo... et il entend le garçon, il chante fort...

E : Et donc ?

G : et ben ça le réveille, du coup il est pas content. Comme mon papa ! Il aime pas quand il dort et qu'on le réveille.

[...]

G : et comme il est pas content il dit « je vais le manger! » Donc...

E : il y arrive ?

G : non. Parce que le garçon se cache, du coup le loup il le voit pas. Après il en a marre de chercher et il va se coucher. Voilà ! »

Annexe 4 : récit 1 de Ch

Ch : « en fait... le... l'elfe il va chercher à manger.

(...)

E : comment il fait pour aller chercher à manger ?

Ch : il va dans la forêt... Il y a le loup, et quand le loup voit l'elfe il s'enfuit...

E : pourquoi est ce qu'il s'enfuit ?

Ch... parce qu'il croit que c'est un chasseur, du coup il a pas envie qu'il le tue, du coup il court. Et après l'elfe il trouve les feuilles, il les ramasse, il rentre chez lui. »

Annexe 5 : récit 2 de S

[...]

S : il voit un restaurant ?

E : dans la forêt il y a un restaurant ? Quelle chance !

S : oui, le loup il vend des frites.

E : c'est Grand Loup qui vend les frites ?

S : et en fait... oui c'est le loup qui vend les frites. Et en fait c'est un piège pour manger les enfants !

E : ah, il est malin ce loup !

S : il dit à Toutrankil... euh... vient, tu veux des frites ? Elles sont bonnes, vient les goûter !

Et Toutrankil il vient... h mais euh.... Tu avais pas dit qu'il mangeait que les feuilles de truc là ?

E : si, tu t'en souviens bien. Toutrankil ne mange que des feuilles d'escargoulette.

S : du coup Toutrankil il dit « non merci » et il s'en va.

E : et le loup, que fait il ?

S : ben... et ben il veut l'attraper, mais il glisse sur le ketchup et du coup il a mal, donc il court pas !

[...]

Annexe 6 : récit 2 de G

G : Donc ! Euh... Toutrankil se promène dans la forêt. Il ramasse des fleurs... et il trouve les feuilles là, c'est quoi le nom déjà ?

E : des feuilles d'escargoulette.

G : oui voilà. Du coup il en mange parce qu'il a faim, et il en cueille, et puis après il rentre chez lui. Il fait un gros bouquet de fleurs pour sa maman !...

E : ton histoire est finie ?

G : oui. Euh non. En fait il y a Grand Loup qui a mangé des moutons à Toutrankil. Et puis après il a prit une peau de mouton pour se cacher dessous !

E : ah oui ? Pourquoi est ce qu'il se cache dessous ?

G : pour faire une farce à Toutrankil, parce qu'il veut le manger !

....

Mais il voit une patte au loup, du coup il sait que c'est un piège, du coup après il le tape avec une branche et il va dans sa maison et il ferme la porte ! Et euh... du coup le loup... comme il a pas la clé, il s'en va ! »

Annexe 7 : récit 2 de Ch

Ch : « dans la forêt, y a le loup... Euh ...Il toque à la porte...

E : à la porte de qui ?

Ch : de Grand Loup....

E : pour lui parler ?

Ch : oui, pour lui demander « est-ce que je peux prendre des feuilles d'escargoulette ? »

E : oui... ? Et alors, qu'est ce qu'il répond Grand Loup ?

Ch : il dit oui...

E : Que fait Toutrankil ?

Ch : il lui dit « vient on va ramasser des feuilles d'escargoulette ». Après il rentre chez lui, et il les mange, et il dort. »

Annexe 8 : récit 2 de C

C : « en fait y a la maman de Grand Loup qui était gentille, elle a dit vas y en ramasser. Et en fait Toutrankil il a dit « merci » et après ben il est rentré chez lui et il mange ! Voilà !

E : l'histoire est déjà finie ? Elle est courte ! La dernière fois tu avais réussi à en inventer une plus longue !

C : oui !

E : La maman de Grand Loup ressemble à quoi ?

C : à un loup.

[...]

C : La maman de Grand Loup elle les a accompagnés parce qu'en fait il y avait des...des...des lions là bas.

E : pourquoi elle les a accompagnés ?

C : pour les protéger. Parce que Grand Loup a peur des lions.

[...]

**Master 2 Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation
Mention Premier degré**

Titre du mémoire : La littérature de jeunesse comme support du développement de l'imagination - Découvrir la possibilité de l'élargissement du champ des possibles à travers le personnage du loup

Auteur : Marion Roche

Résumé :

Développer l'imagination prend de plus en plus sa place au cœur des programmes scolaires. En prenant comme supports les albums de littérature jeunesse, et plus précisément des contes traditionnels et des contes détournés, et en me centrant sur le personnage du loup, j'ai cherché à voir en quoi la littérature jeunesse, en particulier les contes, permettaient aux enfants de nourrir leur imagination en ouvrant de nouvelles possibilités au sein de la réalité. Grâce à la lecture en réseau de nombreux ouvrages, nous avons consolidé le stéréotype de loup déjà ancré dans leurs esprits, avant de le déconstruire, ou de lui apporter une certaine nuance. Il semblerait au vu des résultats que certains élèves aient fait évoluer l'image du loup dans leur imaginaire.

Mots clés : moyenne section, grande section, imagination, loup, stéréotype, conte, conte détourné

Abstract:

Developping the imagination of students is becoming more and more important in the school programm. By taking as supports for teaching children's literature books, and more precisely traditionnal and diverted tales, I focused on the figure of the wolf in order to see how they feed their imagination by opening up new possibilities within the reality. By looking for relations and links between severals books, we have reinforced the wolf's stereotype already well installed in their mind, before to deconstruct or to qualify it. It seems that some of the students have changed the image of the wolf in their imagination.

Keywords: second year of preschool, third year of preschool, imagination, wolf, stereotype, tale, diverted tale